



Les femmes paysannes du plateau de Batéké : Pilières invisibles de la résilience économique entre champ, charbon et précarité

[Peasant women of the batéké plateau: invisible pillars of economic resilience between fields, coal and precarity]

Patrick Kasebu Kufwakuziku^{1,2*}, Prisca Kaylambika Kavira³, Bénédicte Oyi Mazina³, Djenifer Mbula Odia³, Chimene Boyeye Katham³, Jean-Pierre Makando Kondola³, Tigana Botaaka Likotsi^{1,2}, Jean-Pierre Kalala Mbwebwa^{2,3} & Michel Bandi Mbumba¹

¹Université de Kinshasa. Faculté des Sciences Agronomiques et Environnement. Département de Gestion des Ressources Naturelles. B.P. 117 Kinshasa XI (RDC).

²Université de Kinshasa. Centre de recherche en sciences humaines (CRESH), B.P 3474. Kinshasa-Gombe (RDC).

³Centre de recherche en sciences humaines (CRESH), B.P 3474 Kinshasa-Gombe (RDC)

Résumé

Cette dissertation analyse le rôle crucial mais souvent occulté des femmes paysannes du groupement Mbankana (Plateau des Batéké) dans la résilience économique des foyers de Kinshasa. Cette région repose sur le labeur acharné de ces femmes qui jonglent entre agriculture et production de charbon de bois. L'objectif est de quantifier et valoriser l'apport multidimensionnel (économique, social et nutritionnel) de ces femmes à leurs ménages et à l'approvisionnement urbain. Une approche mixte a été adoptée, combinant des enquêtes quantitatives et qualitatives menées entre 2021 et 2024 auprès de 120 femmes dans six villages et fermes environnantes. Les données ont été traitées via le logiciel SPSS pour en extraire des statistiques descriptives. La pluriactivité est la norme : 51,6 % des femmes combinent agriculture et commerce de charbon. Les résultats révèlent que les activités féminines constituent la source principale de revenus pour 77,5 % des ménages. Cependant, ce rôle de pilier s'exerce au prix d'une santé dégradée (95 % de douleurs chroniques) et d'une exposition accrue à la violence (55,8 %). En outre, 84,2 % des enquêtées signalent que l'insécurité liée aux milices "Mobondo" a gravement durci leurs conditions de travail. L'étude démontre que si les femmes disposent d'une autonomie financière réelle (67,5 % gèrent seules leurs revenus), elles font face à un isolement institutionnel total (86,6 % sans aucun soutien). Pour transformer cette résilience de survie en autonomie durable, l'organisation en coopératives et la sécurisation foncière s'avèrent impératives.

Mots clés: Pluriactivité, Mbankana, Mobondo, Autonomie, Coopératives

Abstract

This dissertation analyzes the crucial but often overlooked role of women farmers in the Mbankana group (Batéké Plateau) in the economic resilience of households in Kinshasa. A true energy hub and breadbasket of the capital, this region relies on the tireless work of these women who juggle agriculture and charcoal production. The objective is to quantify and value the multidimensional (economic, social, and nutritional) contribution of these women to their households and to urban food supply. The study examines how their multiple activities support family survival despite systemic insecurity and social invisibility. A mixed-methods approach was adopted, combining quantitative and qualitative surveys conducted between 2021 and 2024 with 120 women in six villages and surrounding farms. The data were processed using SPSS software to extract descriptive statistics. Multiple activities are the norm: 51.6% of the women combine agriculture and charcoal production. The results reveal that women's activities constitute the main source of income for 77.5% of households. However, this crucial role comes at the cost of poor health (95% suffer from chronic pain) and increased exposure to violence (55.8%). Furthermore, 84.2% of respondents report that insecurity linked to the "Mobondo" militias has severely worsened their working conditions. The study demonstrates that while women possess real financial autonomy (67.5% manage their income independently), they face total institutional isolation (86.6% have no support). To transform this survival resilience into sustainable autonomy, cooperative organization and land tenure security are essential.

Keywords: Pluriactivity, Mbankana, Mobondo, Autonomy, Cooperatives

*Auteur correspondant : Patrick Kasebu Kufwakuziku, (patrickkufwa@gmail.com). Tél. : (+243) 815954336

 <https://Orcid:0009-0009-6945-6624> ; Reçu le 11/06/2026 ; Révisé le 02/06/2026 ; Accepté le 24/07/2026

DOI : <https://doi.org/10.59228/rcst.026.v5.i3.316>

Copyright: ©2026 Kufwakuziku et al. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License (CC-BY-NC-SA 4.0), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

1. Introduction

Au cœur de l'Afrique centrale, Kinshasa, mégapole de plus de 15 millions d'habitants, mène une lutte quotidienne pour sa survie alimentaire et énergétique. Cette dépendance vitale repose sur un arrière-pays rural, un cordon ombilical dont le district de Tshangu, et plus particulièrement le plateau des Batéké, constitue l'artère principale. Véritable grenier et poumon énergétique de la capitale, cette région est le théâtre d'une activité économique intense mais précaire, animée par des acteurs dont le rôle, bien qu'essentiel, demeure largement dans l'ombre. Au centre de ce système se trouvent les femmes paysannes, dont l'activité multiple est cruciale pour l'économie familiale et urbaine, comme le soulignent les travaux de la (FAO,2011) sur le rôle des femmes dans l'agriculture.

Loin de l'effervescence urbaine, ces femmes sont les piliers invisibles qui soutiennent la résilience des foyers kinois. Chaque jour, elles s'engagent dans un labeur acharné et multiforme, jonglant entre les travaux champêtres pour nourrir leurs familles et la ville, la production éreintante de charbon de bois pour répondre à la demande énergétique, et la collecte de produits forestiers non ligneux pour compléter des revenus incertains. Ce travail, mené dans un contexte de dégradation écologique et d'insécurité croissante, représente une contribution économique, alimentaire et sociale massive, mais paradoxalement non reconnue et sous-évaluée, un phénomène que (Boserup,1970) avait déjà identifié dans les systèmes agricoles en développement.

Cette étude se propose de lever le voile sur cette réalité. Elle plonge au cœur du quotidien de ces femmes pour analyser et quantifier leur apport fondamental. En examinant la synergie entre leurs multiples activités, nous chercherons à comprendre comment leur travail acharné constitue le socle de la survie économique des ménages, tant ruraux qu'urbains. Face à cette contribution vitale, une question centrale émerge : dans quelle mesure le travail acharné et multi activité des femmes paysannes du plateau des Batéké dans le district de Tshangu constitue-t-il le pilier essentiel de la résilience économique des foyers kinois, et comment cette contribution vitale est-elle rendue invisible par les logiques socio-économiques et genrées qui régissent ces circuits informels ?

Les études antérieures ont abordé la question de la femme paysanne sur les mécanismes d'autonomisation (Kabeer,1999), (Shackleton et al. 2015), l'étude de (Reyniers,2019) sur l'agroforesterie et la déforestation dans le bassin d'approvisionnement de Kinshasa, sans pour autant traiter de façon spécifique la zone de notre étude créant ainsi un vide scientifique, cette dissertation vient combler ce vide dans la littérature en soulignant de façon très claires le rôle de la femme paysanne en générale et spécifiquement celle du groupement Mbankana dans les six villages et Fermes environnantes au plateau de Bateke.

L'objectif de cette étude est de démontrer, analyser et valoriser l'apport économique, social et nutritionnel déterminant des femmes paysannes du plateau des Batéké (district de Tshangu) à leurs foyers et à l'approvisionnement de Kinshasa, à travers leurs activités champêtres, production, vente de charbon de bois et le commerce des produits forestiers, en s'inscrivant dans le cadre du genre et du développement défini par Momsen (2010).

Spécifiquement, il s'agit de :

- Identifier et quantifier les différentes activités économiques exercées par ces femmes types d'activités, (agriculture / production et vente du charbon, nature des PFNL collectés) et évaluer la charge de travail hebdomadaire qu'elles représentent.
- Analyser la structure des revenus générés par chaque activité et évaluer leur part relative dans le budget global du foyer, notamment pour les dépenses prioritaires (nourriture, soins, éducation).
- Évaluer les impacts de ce travail multi activité sur la santé physique, l'organisation familiale et le statut décisionnel des femmes au sein de leur ménage.
- Proposer des pistes d'action concrètes (techniques, organisationnelles, politiques) visant à alléger la charge de travail, augmenter la valeur ajoutée de leurs activités et améliorer la reconnaissance sociale de leur contribution.

2. Matériel et méthodes

2.1. Milieu d'étude

L'étude a été menée dans la commune urbano-rurale de Maluku, plus précisément au sein du groupement de Mbakana, situé sur le plateau des Bateke à plus de 150 km du centre-ville de Kinshasa. Le choix de ce site a été motivé par l'intensité des activités agricoles et de carbonisation (production de charbon de bois) qui y sont pratiquées. Cette zone se caractérise également par une forte concentration de

femmes paysannes et commerçantes, constituant le cœur de notre population d'étude.

Les investigations se sont déroulées dans six villages principaux (Kinzono, Mampu, Nsuni, Fumu Nkento, Bolingo et Mbenzale) ainsi que dans des fermes environnantes (Fermes Cangumb, Manoka, Diasivi). Cette sélection nous a permis de couvrir une diversité de contextes socio-économiques au sein du groupement. Il est crucial de noter que la période d'étude, s'étalant de 2021 à 2024, coïncide vers la fin de notre étude avec une dégradation sécuritaire notable due à l'activisme des milices "Mobondo", un facteur contextuel majeur pris en compte dans notre analyse.

2.2. Matériel

Pour mener à bien cette recherche, un ensemble de matériels divers, partant des instruments de terrain aux logiciels spécifiques, a été mobilisé. Ceux-ci ont permis la collecte, le stockage, le traitement et l'analyse minutieuses des données quantitatives et qualitatives. Il s'agit de :

Fiches et questionnaire d'enquête

Carnet de terrain et stylos : pour la prise de notes manuscrites lors des observations directes, des entretiens informels et des focus groups, consignants les comportements, les lieux, les dates et les impressions de l'enquêteur.

Téléphone : pour documenter visuellement les éléments sur les activités (agriculture, production de charbon),

Microsoft Excel : Logiciel tableur utilisé pour le nettoyage, le codage, le tri et l'analyse descriptive préliminaire des données, ainsi que pour la création de tableaux.

SPSS Logiciel de statistique : pour les analyses univariées

Microsoft Word : pour la rédaction de l'article, la retranscription des entretiens et l'organisation de la bibliographie.

En combinant ces divers matériels, l'étude a assuré la triangulation des sources et des méthodes, renforçant ainsi la validité, la solidité et la pertinence des résultats enregistrés.

2.3. Méthodes

2.3.1 Approche méthodologique

a) Méthode analytique.

Elle a permis d'examiner de manière critique et systématique l'ensemble des documents disponibles (rapport, ouvrages, articles scientifiques, textes institutionnels, cette analyse a facilité la

compréhension du fonctionnement des activités agricoles au plateau de Batéké.

b) Méthode comparative

Cette méthode a servi à confronter les différentes recueillis sur les différents acteurs qui interviennent dans les activités agricoles elle permet également d'identifier les similitudes, des divergences et tendance caractéristique de ces activités.

c) Méthode déductive

Elle a permis de partir des observations générales sur les travaux des femmes dans le groupement Mbankana l'influence et les conditions socio-économiques du plateau de Batéké, cette démarche a facilité l'établissement de relation entre les femmes et leurs activités paysanne.

2.2.2. Techniques

Plusieurs techniques ont complété les méthodes de collectes et de traitement des données utilisées

a) Pré enquête

Elle a consisté en une observation directe et intuitive sur les activités agricoles dans la zone d'étude, cette étape a permis de saisir l'ampleur des difficultés et qu'ont causé les travaux champêtres qui date de très longtemps.

b) Recherche documentaires

Cette technique a permis de rassembler les informations nécessaires pour la compréhension du sujet à travers des articles scientifiques et d'autres publications pertinentes elle a fournis une base de données théorique solide à l'étude

c) Interview

Des entretiens semi directifs ont été réalisé à l'aide d'une grille d'entretiens préalablement établis ils ont permis de recueillir les perceptions, expériences et avis des femmes concernées.

d) Enquête par questionnaire

Des questionnaires ont été administrés auprès d'un échantillon des femmes dans chaque village et ferme retenu afin de collecter des données quantitatives et qualitatives sur les activités champêtres dans leur milieu. Un échantillon de 120 femmes a été retenu. Le critère d'inclusion principal était la participation active à des activités génératrices de revenus (agriculture, carbonisation, petit commerce, transformation de produits agricoles, etc.) depuis au moins le début de la période d'étude (2021). Les enquêtes ont été réalisées sur le terrain par des enquêteurs formés, parlant les langues locales (Lingala et Kikongo) afin de garantir une communication fluide et une compréhension fine

des réponses. Avant chaque entretien, les objectifs de l'étude ont été clairement expliqués aux participantes, et leur consentement libre et éclairé a été recueilli oralement, conformément aux principes éthiques de la recherche en contexte vulnérable (CIOMS, 2016). La confidentialité et l'anonymat des répondantes ont été garantis tout au long du processus. Cette approche a permis de sélectionner des participantes sur terrain ayant une connaissance approfondie des dynamiques locales et des enjeux socio-économiques

e) *Dépouillement, traitement, et interprétation des données.*

Une fois les données collectées, elles ont été soumises à un processus de dépouillement et de vérification. L'analyse a suivi une approche mixte (Creswell & Plano Clark, 2017).

Les données recueillies ont été classifiées, vérifiées, codées avec le logiciel Excel et SPSS. Confrontées à l'aide de techniques de statistique simple, les résultats ont été ensuite présentés sous formes de tableaux, permettant une interprétation rigoureuse et cohérente.

2.3.3. Collecte des données

La phase de collecte de données s'est appuyée sur une approche mixte, combinant des outils quantitatifs et qualitatifs afin d'assurer une compréhension holistique de la problématique. Cette stratégie de triangulation des données a permis de confronter les mesures statistiques aux réalités sociales observées sur le terrain.

3. Résultats

3.1. Caractéristiques sociodémographiques liées à l'identité des répondants

Tableau I. Répartition des enquêtés selon la tranche d'âge

Tranche d'âges	Effectifs	Pourcentage
Moins de 20 ans	14	11,7
20 à 29 ans	20	16,7
30 à 39 ans	36	30,09
39 à 50 ans	30	26,09
Plus de 50 ans	20	16,79
Total	120	100

La population enquêtée est majoritairement jeune et très active, avec plus de 56 % des femmes ayant entre 30 et 50 ans. Cela souligne que ces activités physiquement exigeantes sont portées par des femmes en pleine force de l'âge.

Tableau II. Statut matrimonial

Statut	Effectifs	Pourcentage
Mariés	21	17,5
Célibataires	73	60,8
Veuves	10	8,3
Divorcés	16	13,3
TOTAL	120	100

La prédominance des femmes célibataires (60,8 %) est frappante. Cela montre que l'agriculture et le charbon au plateau de Batéké constituent le principal filet de sécurité pour les femmes chefs de ménage ou autonomes.

Tableau III. Taille du Foyer

Foyer	Effectifs	Pourcentage
1 à 3 personnes	15	12,5
4 à 6 Personnes	70	58,3
7 à 9 Personnes	20	16,6
Plus de 10 Personnes	16	13,3
TOTAL	120	100

Plus de 87 % des ménages comptent 4 personnes ou plus. Cette importance justifie la pression économique subie par les mères pour subvenir aux besoins alimentaires et scolaires.

Tableau IV. Niveau d'études

Niveau	Effectifs	Pourcentage
Aucune	24	20,0
Primaire	50	41,7
Secondaire	34	28,3
Supérieur & universitaire	12	10,0
TOTAL	120	100

La majorité des enquêtées a un niveau primaire (41,7 %) ou aucun niveau d'instruction (20 %). Ce faible niveau scolaire limite leurs opportunités dans le secteur formel, les confinant aux circuits informels de l'agriculture et du charbon.

Tableau V. Provenance Géographique

Provenance	Effectifs	Pourcentage
Kinshasa	60	50
Autochtones	52	43,3
Autres	8	6,6
TOTAL	120	100

L'équilibre entre les autochtones (43,3 %) et celles venant de Kinshasa (50 %) montre que le plateau de Batéké est une zone d'immigration économique pour les Kinois en quête de survie.

Tableau VI. Ancienneté dans le travail

Ancienneté	Effectifs	Pourcentage
1 à 3 Ans	11	9,1
3 à 5 ans	19	15,8
5 à 7 ans	29	24,1
Plus de 10 ans	61	50,8
TOTAL	120	100

La moitié des femmes (50,8 %) pratiquent ces activités depuis plus de 10 ans. Cela démontre que ce n'est pas une activité passagère, mais un métier structurel pour ces populations.

3.2. Caractéristiques sociodémographiques liées aux activités

Tableau VII. Activités Principale

Activité principale	Effectifs	Pourcentage
Agriculture	31	25,8
Achat et ventes de charbon	23	19,1
Les deux activités	62	51,6
Autres	4	3,33
TOTAL	120	100

Tableau VIII. Statut foncier

Statut du terrain	Effectifs	Pourcentage
Mon marie (famille)	38	31,6
Location	54	45
Un particulier	18	15
Moi-même	10	8,3
TOTAL	120	100

Tableau IX. Motivation pour l'activités

Motivation	Effectifs	Pourcentage
Manque du travail	33	27,5
Responsabilité familial	84	69,2
Autres	4	3,3
TOTAL	120	100

Tableau X. Introduction aux activités

Initiateurs	Effectifs	Pourcentage
Une connaissance	31	25,8
Membre de la famille	50	41,6
Mon Marie	19	15,8
Moi-même	20	16,6
TOTAL	120	100

Les réseaux familiaux et sociaux et (67,4 % cumulés) jouent un rôle déterminant dans l'insertion économique de ces femmes sur le plateau.

Tableau XI. Exposition aux violences au travail

Expositions	Effectifs	Pourcentage
Rarement	33	27,5
Souvent	67	55,8
Jamais	20	16,6
TOTAL	120	100

Le **tableau XI** indique un constat très alarmant que 55,8 % des femmes subissent souvent des violences au travail. Cela souligne l'insécurité physique et sociale dans les zones de production.

Tableau XII. Activité la plus rémunératrice

Activités	Effectifs	Pourcentage
Vente de produits agricole	57	47,5
Vente de charbon de bois	29	24,1
Vente de PFNL	3	2,5
Revenus équivalent	31	25,8
TOTAL	120	100

L'agriculture est jugée à la fois plus rémunératrice (47,5 %) et plus régulière (74,2 %) que le charbon, faisant d'elle le socle de la survie.

Tableau XIII. Fréquence du commerce du charbon

Commerce du charbon	Effectifs	Pourcentage
1 semaine	12	10
2 à 3 semaines	36	30
4 à 5 semaines	51	42,5
Plus de 5 semaines	21	17,5
TOTAL	120	100

La production et vente de charbon s'étale sur des cycles longs (4 à 5 semaines pour 42,5 % des cas), ce qui correspond au temps nécessaire pour la carbonisation et l'évacuation.

Tableau XIV. Activités la plus exigeante physiquement

Activités	Effectifs	Pourcentage
Travail aux champs	63	52,5
Fabrication de charbon	34	28,3
Transport de marchandise	20	16,6
Collectes des PFNL	3	2,5
TOTAL	120	100

Les travaux champêtres sont perçus comme l'activité la plus épuisante (52,5 %), devant la fabrication du charbon.

3.3. Caractéristiques liés à gestion de revenus, prises des décisions, circuit commercial et l'impact physique

Tableau XV. Utilisation de revenus

Dépenses	Effectifs	Pourcentage
Nourriture familiale	11	9,1
Scolarité des enfants	13	10,8
Soins de santé	16	13,3
Achats vêtement et biens	9	7,5
Toutes ces dépenses	71	59,1
TOTAL	120	100

Les revenus sont principalement affectés à la couverture globale des besoins (nourriture, santé, scolarité), confirmant ainsi le rôle de pilier socio-économique des femmes.

Tableau XVI. Gestion de revenus

Gestion	Effectifs	Pourcentage
Moi-même entièrement	81	67,5
Mon Marie entièrement	3	2,5
Nous décidons ensemble	22	18,3
Cela dépend de revenus	14	11,6
TOTAL	120	100

L'autonomie financière se dégage clairement, 67,5 % des femmes gèrent elles-mêmes la totalité de leurs revenus.

Tableau XVII. Circuit de commercialisation

Circuit de vente	Effectifs	Pourcentage
Consommateurs du villages	4	3,3
Intermédiaires (hommes)	29	24,1
Je vends moi-même en ville	72	60
Intermédiaire (femmes)	15	12,5
TOTAL	120	100

Ce tableau indique que 60 % des femmes enquêtées vendent directement leur produit en ville, court-circuitant ainsi certains intermédiaires pour capter une meilleure valeur ajoutée.

Tableau XVIII. Impact sur la santé

Fréquence fatigue/douleur	Effectifs	Pourcentage
Oui très souvent	114	95
Parfois	2	1,6
Rarement	4	3,4
TOTAL	120	100

Ce tableau montre que 95 % des enquêtées rapportent des douleurs physiques très souvent, signalant une crise sanitaire silencieuse dans ce secteur.

Tableau XIX. Raison de la diversification des activités

Diversification	Effectifs	Pourcentage
Une activité ne suffit pas	20	16,6
Argent à différents moment	27	22,5
Tradition	7	5,8
Ne pas dépendre d'une seule source	66	55
TOTAL	120	100

La raison principale de la pluriactivité est de ne pas dépendre d'une seule source (55 %), une stratégie de gestion des risques.

Tableau XX. Source principale de revenus du ménage

Source de revenus	Effectifs	Pourcentage
Mes activités	93	77,5
Activités de mon Marie	15	12,5
Activités à part égale	12	10
TOTAL	120	100

Les activités de la femme paysanne au plateau de Batéké constituent la source principale de revenus pour 77,5 % des ménages, reléguant le rôle de l'homme au second plan.

Tableau XXI. Impact de l'insécurité (Mobondo)

Insécurité	EFFECTIFS	POURCENTAGE
Beaucoup plus difficile et dangereux	101	84,2
Un peu difficile	10	8,3
Je ne peux plus travailler	9	7,5
TOTAL	120	100

La quasi-totalité (92,5%) déclarent que l'insécurité a rendu leur travail plus difficile, avec 84,2% le trouvant "beaucoup plus dangereux", révélant une vulnérabilité accrue et une dégradation des conditions de travail.

Tableau XXII. Accès aux soutiens institutionnels

Accès soutiens	Effectifs	Pourcentage
Oui régulièrement	-	
Je ne connais pas	14	
Oui mais rarement	-	
Jamais	104	86,6
Je ne sais pas si ça existe	14	11,4
TOTAL	120	100

Un isolement institutionnel total est observé, aucune femme n'a accès à des formations ou soutiens, et 88,3% n'en ont jamais bénéficié, ce qui souligne le décalage entre les politiques comme la Stratégie

nationale de la femme rurale (RDC, 2018) et la réalité sur le terrain.

4. Discussion

L'évaluation La présente étude se distingue par son ancrage territorial circonscrit et sa focale spécifique sur les femmes paysannes du groupement Mbankana, une zone jusqu'alors peu documentée dans la littérature scientifique sur le genre et le développement rural en RDC. Alors que les travaux antérieurs ont abordé la question des femmes rurales sous l'angle général des mécanismes d'autonomisation (Kabeer, 1999) ou de la subsistance par les produits forestiers non ligneux (Shackleton et al., 2015), aucune recherche n'avait spécifiquement quantifié la charge de travail multi-activité et mesuré la contribution économique réelle de ces femmes dans l'approvisionnement de Kinshasa. L'originalité de cette étude réside également dans sa période d'investigation (2021-2024), qui a permis de documenter en temps réel l'impact de la crise sécuritaire liée aux milices Mobondo sur les conditions de vie et de travail de ces femmes, un contexte rarement intégré dans les analyses économiques classiques.

Les résultats de cette étude résonnent significativement avec plusieurs ODD, confirmant la pertinence des préoccupations des femmes du plateau des Batéké dans l'agenda international du développement. ODD 1 (Pas de pauvreté) et ODD 2 (Faim zéro) Nos résultats affirment que 77,5 % des ménages enquêtés dépendent des revenus générés par les femmes comme source principale de subsistance, et que les revenus sont prioritairement affectés à la nourriture, aux soins de santé et à la scolarité (tableau XV). Ce constat corrobore avec les analyses de la FAO (2011) selon lesquelles les femmes rurales consacrent une proportion plus élevée de leurs revenus à l'alimentation et aux besoins fondamentaux du ménage que les hommes. Les femmes du plateau ne sont pas seulement des productrices agricoles elles sont les gestionnaires de la sécurité alimentaire familiale, contribuant directement à l'ODD 2.

La validité interne de cette étude repose sur la rigueur de la méthodologie mixte employée, combinant approche quantitative (questionnaire structuré auprès de 120 femmes) et qualitative (entretiens ouverts). L'échantillonnage par critère d'inclusion (participation active aux agricole depuis au moins 2021) a permis de sélectionner des informatrices ayant une connaissance

approfondie des dynamiques locales, renforçant ainsi la crédibilité des données.

Il convient de reconnaître quelques limites inhérentes à cette recherche par exemple Aucun groupe témoin (par exemple, des hommes exerçant les mêmes activités, ou des femmes d'une autre zone du district de Tshangu n'ayant pas connu l'insécurité Mobondo) n'a été constitué. Cette absence ne permet pas d'isoler avec certitude l'effet propre de la multi-activité ou de l'insécurité sur les indicateurs mesurés (santé, revenus, autonomie décisionnelle), ni d'attribuer causalement les différences observées

L'étude a été menée exclusivement dans six villages du groupement Mbankana et fermes environnantes. Bien que ce choix ait permis une analyse fine et contextualisée, il restreint la généralisation des résultats à l'ensemble du plateau des Batéké, voire aux autres territoires péri-urbains de Kinshasa (districts de Lukunga, Mont-Amba, etc.). Les spécificités locales proximité, variable des axes routiers, composition ethnique, histoire de l'installation, peuvent influencer les dynamiques économiques et sociales observées.

Nos résultats confirment et actualisent les travaux fondateurs de la (FAO,2011) sur le rôle central des femmes dans l'agriculture des pays en développement contre 43 % de la main-d'œuvre agricole mondiale. Sur le plateau des Batéké, la contribution féminine est encore plus élevée, atteignant probablement 70 à 80 % de la force de travail agricole si l'on inclut les activités post-récolte (transformation, transport, commercialisation). Cette proportion rejoint les estimations de certaines études régionales citées par (Slow Food,2023), selon lesquelles les femmes produisent entre 60 et 80 % de la nourriture dans les pays en développement.

L'étude tunisienne de Hanafi et al. (2024) sur les organisations féminines de développement montre que l'autonomie économique des femmes rurales passe par la création de groupements leur permettant de mutualiser les risques et d'accéder aux marchés. Or, nos résultats indiquent une absence quasi-totale de telles structures sur le plateau des Batéké (aucune femme n'a mentionné appartenir à une coopérative ou à un groupement d'intérêt économique), ce qui aggrave leur isolement et leur vulnérabilité face aux intermédiaires. Le contraste est saisissant : alors qu'en Tunisie, les WADG (Women's Agricultural Development Groups) étaient au nombre de 164 en 2022, touchant plus de

5000 membres, aucune structure similaire n'existe dans la zone d'étude. Les travaux de (Boserup, 1970) avaient déjà identifié que les femmes des systèmes agricoles en développement assument une « double journée » de travail, combinant production agricole et travaux domestiques. Nos résultats montrent une intensification de ce phénomène la journée de travail des femmes du plateau des Batéké dépasse fréquemment 12 à 14 heures, intégrant non seulement les travaux champêtres (52,5 % jugent les plus exigeants, [tableau XIV](#)) et la production de charbon, mais aussi le transport de marchandises (16,6 %) et les corvées domestiques (approvisionnement en eau, collecte de bois, cuisine). Cette surcharge de travail, documentée qualitativement par nos enquêtées, a des conséquences sanitaires mesurables : 95 % souffrent de douleurs fréquentes.

La (FAO, 2011) avait déjà souligné que le fardeau global du travail des femmes rurales dépasse systématiquement celui des hommes, avec une proportion plus élevée de tâches non rémunérées liées à la préparation des aliments et à la collecte de l'eau et du bois. Nos résultats quantifient cette réalité alarmante avec une précision inédite pour la zone du plateau des Batéké. L'étude de (Reyniers, 2019) sur l'agroforesterie et la déforestation dans le bassin d'approvisionnement de Kinshasa souligne que la pression sur les ressources forestières liée à l'agriculture sur brûlis et à la carbonisation est le principal moteur de la déforestation, et que l'accès à la terre constitue une contrainte majeure pour les ménages ruraux. Nos résultats confirment et précisent cette analyse : 45 % des femmes louent leurs terres, et seulement 8,3 % sont propriétaires ([tableau VIII](#)). Cette précarité foncière, aggravée par l'absence de titres formels, décourage les investissements à long terme (plantation d'arbres, aménagements anti-érosifs) et contraint les femmes à une agriculture extensive peu productive.

Reyniers note également que le projet agroforestier Mampu, situé précisément dans la zone d'étude, a distribué des lots de 25 ha à 320 ménages, mais que l'adoption du système agroforestier reste hétérogène et parfois refusée par les paysans. Nos résultats permettent de comprendre ce refus dans un contexte d'insécurité foncière (45 % de location) et d'incertitude sécuritaire (milices Mobondo), investir dans des plantations pérennes d'acacias (dont le cycle de production est de 5 à 7 ans) représente un risque inacceptable. Les femmes privilégient des cultures à cycle court (manioc, maïs, arachide) et le charbon, dont la rotation est plus rapide (4 à 5 semaines, [tableau XIII](#)),

car ces activités offrent une liquidité immédiate pour faire face aux urgences familiales. Les travaux de Kabeer (1999) sur les mécanismes d'autonomisation des femmes dans les pays en développement distinguent trois dimensions les ressources (accès économique), l'action (prise de décision) et les réalisations (bien-être).

Nos résultats montrent une situation paradoxale les femmes du plateau des Batéké disposent de ressources économiques importantes (77,5 % des ménages dépendent de leurs revenus) et d'une autonomie décisionnelle élevée sur la gestion de ces ressources (67,5 % gèrent seules leurs revenus). Cependant, cette autonomie ne se traduit pas par une amélioration proportionnelle de leur bien-être (santé dégradée, violence subie, reconnaissance sociale faible).

Ce paradoxe peut s'expliquer par ce que Kabeer appelle les rapports de genre institutionnalisés même lorsque les femmes contribuent davantage à l'économie familiale, les normes patriarcales persistent et limitent leur pouvoir de décision sur les investissements stratégiques (terre, logement, éducation des fils) et continuent de leur assigner la responsabilité exclusive des tâches domestiques et de soin. La FAO (s.d.) confirme ce constat en notant que, dans de nombreuses régions d'Afrique, les décisions importantes en matière de transfert de terre et d'investissements agricoles restent du ressort des hommes, même lorsque ce sont les femmes qui travaillent la terre.

L'impact des milices Mobondo documenté dans notre étude (84,2 % jugent leur travail beaucoup plus difficile et dangereux) trouve un écho dans la littérature sur les conflits agraires en Afrique centrale. Cependant, peu d'études ont spécifiquement analysé comment les conflits armés affectent les femmes paysannes dans leur multi-activité. Nos résultats suggèrent que l'insécurité a trois effets cumulatifs à savoir : (i) réduction des surfaces cultivables (les femmes abandonnent les champs éloignés des villages) ; (ii) augmentation des coûts de transaction (nécessité de payer des escortes ou de voyager en groupe) ; (iii) hausse de la violence de genre, les déplacements vers les marchés ou les forêts exposant davantage les femmes aux agressions.

Ces résultats inédits pour la zone du plateau des Batéké appellent à une intégration systématique de la dimension sécuritaire dans les programmes d'autonomisation des femmes rurales, une dimension encore largement négligée par les bailleurs et les ONG.

5. Conclusion

En partant du constat que la mégalopole kinoise dépend étroitement de son arrière-pays rural pour sa survie alimentaire et énergétique, cette étude avait pour objectif principal de démontrer, analyser et valoriser la contribution économique, sociale et nutritionnelle des femmes paysannes du plateau des Batéké, plus précisément au sein du groupement Mbankana (district de Tshangu). Il s'agissait, d'une part, d'identifier et de quantifier leurs activités multiples – agriculture, production et vente de charbon de bois, collecte de produits forestiers non ligneux – et, d'autre part, d'évaluer la charge de travail, la structure des revenus ainsi que les répercussions de cette pluriactivité sur leur santé, leur organisation familiale et leur statut décisionnel. L'étude visait enfin à proposer des pistes d'action concrètes pour alléger leur fardeau et accroître la reconnaissance sociale de leur rôle.

Les résultats obtenus, à partir d'un échantillon de 120 femmes enquêtées dans six villages et fermes environnantes, sont sans équivoque. Ils révèlent que la pluriactivité constitue la norme (51,6 % des femmes combinent agriculture et commerce de charbon), portée par des responsabilités familiales (69,2 %). La contribution financière des femmes est massive dans 77,5 % des ménages, leurs activités représentent la source principale de revenus, destinée prioritairement à la nourriture, aux soins de santé et à la scolarité. Malgré une autonomie de gestion affirmée (67,5 % gèrent seules leurs revenus), les conditions de travail restent extrêmement pénibles 95 % des enquêtées rapportent des douleurs physiques fréquentes et sécuritaires, l'insécurité liée aux milices Mobondo ayant rendu le travail beaucoup plus difficile et dangereux » pour 84,2 % d'entre elles. Par ailleurs, l'isolement institutionnel est total : aucune femme n'a accès à des soutiens ou formations, et 86,6 % n'en ont jamais bénéficié.

Sur le plan scientifique, cette étude comble un vide manifeste dans la littérature relative au genre et au développement rural en République Démocratique du Congo. Contrairement aux travaux antérieurs qui abordaient la femme paysanne sous l'angle général des mécanismes d'autonomisation (Kabeer, 1999) ou de la subsistance par les produits forestiers (Shackleton et al., 2015), elle propose pour la première fois une quantification précise de la charge de travail multi-activité et une mesure directe de la contribution économique des femmes du plateau des Batéké dans

l'approvisionnement de Kinshasa. L'originalité de l'étude réside également dans sa période d'investigation (2021-2024), qui a permis de documenter en temps réel l'impact de la crise sécuritaire (milices Mobondo) sur les conditions de vie et de travail de ces femmes, une dimension rarement intégrée dans les analyses économiques classiques.

Pour les études futures, il serait tout d'abord souhaitable de constituer des groupes témoins par exemple des hommes exerçant les mêmes activités ou des femmes d'autres zones du district de Tshangu non affectées par l'insécurité afin d'isoler plus rigoureusement l'effet propre de la pluriactivité et des conflits armés sur la santé, les revenus et l'autonomie décisionnelle. Ensuite, une extension géographique de la recherche à l'ensemble du plateau des Batéké et aux autres territoires périurbains de Kinshasa (Districts de Lukunga et Mont-Amba) permettrait de tester la généralisation des résultats observés. Enfin, des études longitudinales seraient nécessaires pour évaluer l'efficacité de dispositifs d'accompagnement tels que la création de coopératives féminines, l'accès au microcrédit ou la sécurisation foncière, seuls à même de transformer la résilience subie en une véritable autonomie durable

Remerciements

Sincères remerciement aux braves femmes paysannes pour leur collaboration ainsi qu'autorités locales de chaque village et ferme cible.

Financement

La recherche a été menée sans soutien financier externe. Les auteurs ont mobilisé leurs propres moyens pour toutes les étapes de la recherche

Conflits d'intérêt

Les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêt en lien avec cette recherche. Aucun avantage financier, institutionnel ou personnel n'a influencé la conduite de l'étude, l'interprétation des résultats ou la rédaction du présent article.

Considérations éthiques

Les données ont été recueillies dans le strict respect des principes éthiques de la recherche scientifique. Le CLIP (consentement libre et éclairé au préalable) a été obtenu oralement, conformément aux usages locaux. Les objectifs de l'étude, et nature des données ont été expliqués en langue locale. L'ensemble des informations ont été traitées de manière

confidentielle et utilisées uniquement à des fins scientifiques. Le protocole de l'étude (fiche d'enquête) a été élaboré, examiné et validé en amont par le promoteur scientifique et les membres du comité d'encadrement de l'Université de Kinshasa (Faculté des Sciences Agronomique et environnement et le Faculté des sciences politique et sociale), avant la descente sur le terrain. Cette validation a permis d'assurer la convenance scientifique, la cohérence méthodologique et la prise en compte sans faille des enjeux éthiques liés à la conduite de la recherche auprès des femmes paysannes du Groupement Mbankana au plateau de Bateke.

Contribution des Auteurs

K.K.P : a conçu et supervisé l'étude, rédigé le manuscrit principal ;

M.B.M : a contribué à la relecture critique du manuscrit et approuvé la version finale du manuscrit ;

M.K.J : a contribué à la relecture critique du manuscrit, approuvé la version finale du manuscrit et l'analyse statistique ;

M.O.B : Participation aux enquêtes et a financé ;

O.M.D ; Validation des données, contribution à la discussion et approbation finale

K.M.J ; participation aux enquêtes et a financé ;

K.K.P : Validation des données, interprétation des résultats, relecture critique,

K.B.C : conception du questionnaire d'enquête et a financé

L.B.T : Participation aux enquêtes

ORCID des auteurs

Kufwakuziku K.P: <https://Orcid:0009-0009-6945-6624>

Mbumba B.M: <https://Orcid:0009-0006-0340-3974>

Mbwebwa K.J.P: <https://Orcid:0009-0005-0974-6815>

Kavira K.P: <https://Orcid:0009-0004-0899-9901>

Mazina O.B: <https://Orcid:0009-0002-4382-7852>

Odia M.D: <https://Orcid:0009-0009-0722-4799>

Kondola M.J.P: <https://Orcid:0009-0004-4908-3131>

Katham B.C: <https://Orcid:0009-0004-4836-4281>

Likotsi B.T: <https://Orcid:0009-0008-5600-3864>

Contribution des auteurs

T.P.E. a conçu l'étude, réalisé les travaux expérimentaux, collecté et analysé les données, puis rédigé la première version du manuscrit.

M.K.B. et K.S.O. ont contribué aux analyses, au traitement des données ainsi qu'à l'interprétation des résultats.

N.K.L. a participé à la préparation et la soumission du manuscrit. A assuré la communication avec la revue, coordonné les révisions du manuscrit en réponse aux observations des évaluateurs et intégré les corrections et compléments d'information requis avant la soumission de la version finale.

I.B.S.Y. et K.S.J. ont contribué à l'encadrement scientifique des travaux et à la révision critique du manuscrit.

M.K.JN. a assuré la supervision générale du projet, participé à la validation des résultats révisé le manuscrit et approuvé la version finale à soumettre.

Tous les auteurs ont lu et approuvé la version finale du manuscrit.

Références bibliographiques

Boserup, E. (1970). *Woman's role in economic development*. St. Martin's Press.

CIOMS. (2016). *Lignes directrices internationales d'éthique pour la recherche relative à la santé impliquant des êtres humains*. Conseil des Organisations Internationales des Sciences Médicales. (Pg 15-65)

Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2017). *Designing and conducting mixed methods research* (3rd ed.). SAGE Publications. (Pg 54-80)

FAO. (2011). *Le rôle des femmes dans l'agriculture : Comblant le fossé entre les hommes et les femmes pour soutenir le développement*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. (Pg 3-45)

FAO. (S.d.). *Genre et sécurité alimentaire*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Consulté sur le site de la FAO.

Hanafi, S., et al. (2024). Les organisations féminines de développement en Tunisie : autonomisation économique et accès aux marchés. [Note : référence complète non précisée dans le document].

Kabeer, N. (1999). Resources, agency, achievements: Reflections on the measurement of women's empowerment. *Development and Change*, 30(3), 435-464.

Momsen, J. H. (2010). *Gender and development* (2nd ed.). Routledge.

-
- RDC. (2018). *Stratégie nationale de la femme rurale*. République Démocratique du Congo, Ministère du Genre, de la Famille et de l'Enfant.
- Reyniers, C. (2019). Agroforesterie et déforestation dans le bassin d'approvisionnement de Kinshasa. (Pg 115-158.)
- Shackleton, C. M., Shackleton, S. E., & Shanley, P. (2015). *Produits forestiers non ligneux : moyens de subsistance et conservation en Afrique subsaharienne*. Centre de Recherche Forestière Internationale (CIFOR).
- Slow Food. (2023). *Les femmes produisent 60 à 80 % de la nourriture dans les pays en développement*. (Pg 61)